

Le 21 JUIL 2011

Monsieur l'Académicien,

Je tenais à réagir à vos propos tenus dans le journal Sud Ouest daté du 23 juin dernier qui ne m'ont pas laissé insensible.

Je retiens de la lecture de cet article un sentiment bifide. Entre consternation et déception.

Les responsabilités politiques et l'expérience qui sont les miennes m'ont permis de découvrir que le monde des « vendeurs d'eau », pour lesquels vous partagez votre plume talentueuse, n'est pas paré des vertus étalées dans votre article.

J'ai personnellement livré le combat contre ces sociétés prédatrices lorsque, études après études, je constatais des tarifications supérieures à 70 % aux tarifs nationaux, sans que pour autant les landais puissent bénéficier de travaux sur le réseau.

La Cour des Comptes, qu'on ne saurait suspecter de partialité, a produit de nombreux rapports extrêmement négatifs sur des concessions d'eau léonines. Je vous invite à leur lecture.

Dois-je également vous rappeler la liste des scandales qui ont sali la classe politique depuis des décennies, et qui me désolent tout autant que vous. Les moyens quasi-illimités des opérateurs privés étaient, et restent, hors de contrôle de l'autorité publique. A l'inverse, peu de cas d'élus corrompus par une régie me viennent à l'esprit...

Vous évoquez « l'idéologie », mais ce n'est pas le dogmatisme qui gouverne les élus ; c'est le pragmatisme. Le prix de l'eau opéré par des opérateurs privés est structurellement plus élevé que celui constaté dans le cadre de la gestion publique. Si clivage politique il y a, comment expliquer alors que des élus de plus en plus nombreux, de gauche comme de droite, décident de passer en gestion publique ?

L'« idéologie » est plutôt à chercher du côté de ces nouveaux fermiers généraux qui soutiennent votre Tour de France dont je peine encore à concevoir l'utilité.

Je connais votre esprit voyageur et attentif de notre époque: il ne vous aura donc pas échappé qu'il s'agit d'une lame de fond mondiale car un peu partout sur notre planète, des villages, des villes, voire des pays tout entier basculent vers la gestion publique de leur ressources.

Votre attachement au pays en développement, notamment africains, ne me semble guère compatible avec les objectifs financiers clairement affichés par ces multinationales cotées qui financent votre programme.

.../...

La défense des petits producteurs de coton est un acte courageux et salvateur : celui des usagers de l'eau, parfois vampirisés par ces opérateurs ne l'est pas moins.

« Comment se rémunère l'opérateur ? » demandez-vous. Permettez-moi de vous éclairer : une société privée ne peut se développer qu'en fonction des bénéfices qu'elle tire de son activité. Il en est ainsi pour toutes les marchandises cessibles : le profit est recherché et maximisé (hausse des tarifs, baisse des investissements, etc.). Le commerce tout entier fonctionne sur cette base...

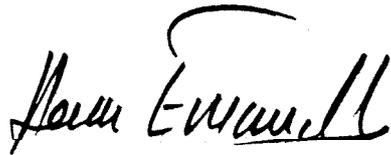
Or, compte tenu de son besoin vital, on ne peut considérer l'eau et son accès, comme une marchandise classique : l'Organisation des Nations Unies vient d'ailleurs de classer cet élément comme bien de l'Humanité, au grand dam des compagnies fermières qui vous emploient désormais.

Je vous concède qu'il s'agit d'un combat politique que mène courageusement Danielle Mitterrand avec des moyens limités mais une persévérance inaltérable, ce qui devrait vous inspirer un profond respect plutôt que des sarcasmes.

Ma déception est grande enfin, car je pensais que vous garderiez, des nombreuses années passées au côté du Président Mitterrand, cet esprit clairvoyant et critique qui était le sien sur ce monde violent qui écrase les plus faibles d'entre nous. Je me désole de ne pas vous compter parmi ceux qui refusent cette situation.

Vos voyages sur les océans vous ont rendu familier des mondes salés ; vous vous acclimateriez donc sans peine à celui de l'eau potable : les requins qui y vivent y sont bien plus nombreux et ne sont guère en voie de disparition.

Je vous prie d'agréer, Monsieur l'Académicien, l'expression de ma considération déçue.

A handwritten signature in black ink, reading "Henri Emmanuelli". The signature is written in a cursive, flowing style with a large, sweeping flourish at the top.

Henri Emmanuelli